

dans l'univers catholique, une indulgence plénière en forme de Jubilé, à gagner dans l'espace seulement d'un mois durant toute l'année 1865.

Une année de jubilé ! Quelle grâce extraordinaire ! Une année de jubilé ! c'est une année où l'Eglise entière est prosternée au pied du trône du Dieu des miséricordes, où elle fait monter continuellement vers lui ses prières les plus ferventes, ses supplications les plus ardentes ! c'est une année où le coupable reçoit la remise de ses dettes, où le juste se purifie davantage, où la lumière se fait plus éclatante pour tous. Quels prodiges ne s'opèrent pas chaque fois que l'Eglise accorde à ses enfants cette faveur signalée ! Espérons que l'année 1865 sera le terme de bien des erreurs, que bien des cœurs plongés dans l'abîme de tous les maux, seront purifiés, transformés, et d'apôtres de l'enfer, deviendront apôtres de Jésus-Christ.

Pendant que le Souverain de Rome et de tout le monde catholique accomplit l'acte si important que nous venons de signaler, le chef de la France, de cette fille aînée de l'Eglise, descend les degrés de son trône pour recueillir le cœur le plus souillé, le plus digne de toutes les foudres de l'Eglise.

Nos lecteurs savent que la France, vers la fin du 17ème siècle a donné naissance à un de ces êtres qui portent sur leur front l'anathème, dès leur arrivée dans la vie, et de qui l'Ecriture sacrée a dit : "Il faudrait mieux pour eux qu'ils ne fussent jamais nés." Cet être dont le nom seul suffit pour porter le dégoût dans tout cœur honnête et bien né, qui n'a vécu que pour vomir l'impiété, que pour ridiculiser les choses les plus saintes, qui n'a eu que des éloges pour les persécuteurs du christianisme naissant, que du mépris et de l'ironie pour les augustes victimes des premiers siècles de l'Eglise ; dont la bouche ne pouvait suffire à rejeter les ordures que contenait son cœur ; eh ! bien, cet être dégradé trouve encore des amis, près d'un siècle après sa mort. Et quels sont-ils ? Vous allez les connaître. Le cœur du Coryphée de l'impiété (de Voltaire) resta au marquis de Villette chez lequel celui-ci mourut. Les héritiers du marquis ne sachant que faire de cette triste succession, l'offrirent au ministre de l'instruction publique, qui aurait désiré le voir à l'Académie Française ; mais cette institution qui tient le premier rang entre toutes les autres académies, refusa avec dédain le dépôt qu'on lui offrait.

Mais consolez-vous, dignes enfants d'un tel père ! A la vue d'un objet si précieux, le gouvernement de Napoléon III veut faire connaître au monde entier les sentiments qui l'animent. On prépare un triomphe, on élève un autel ! Et qui marche en tête ? le chef de la nation la plus civilisée ! On élève un trône à celui qui aurait voulu renverser tous les trônes de la terre, à celui qui aurait voulu étrangler le dernier des prêtres avec les boyaux du dernier des rois ! Ecoutez le *Siècle* : "Le gouvernement, dit ce journal, a décidé que le don des héritiers Villette (cœur de Voltaire), serait porté à la Bibliothèque impériale, où il figurera désormais à côté de la grande mappe-monde, parmi les curiosités que les étrangers et les provinciaux viennent

visiter. Un des jours de la semaine dernière, le cœur de Voltaire, a été en effet installé dans sa vitrine et catalogué. Nous lui trouverons un jour une meilleure place !! France catholique, courbe ton front à la vue de l'ignominie que ton chef veut faire rejaillir sur toi, détourne ton regard pour ne pas voir son crime !

On parle partout, en Europe, d'un désarmement général, cependant aucune Puissance ne veut donner l'exemple aux autres.

La Russie continue d'exercer la plus cruelle tyrannie envers la Pologne.

La Prusse nourrit toujours l'injuste désir de s'emparer des duchés dont elle a, de concert avec l'Autriche, dépouillé le Danemark.

L'Autriche a toujours l'arme au bras et observe attentivement les démarches du gouvernement du nouveau Royaume d'Italie.

Le roi de cette dernière Puissance a failli tomber sous le poignard d'un de ses sujets. On attribue à ce Souverain une parole qui, si elle est vraie, prouve qu'il n'a pas entièrement oublié les enseignements reçus sur les genoux de sa pieuse mère. Des amis lui conseillaient de donner le change au peuple, sur ses sentiments religieux, en s'approchant de temps à autre de la table des anges. "Non, répondit-il, je ne suis pas arrivé à ce point de scélératesse, je laisse ces actes d'hypocrisie à mon collègue, Napoléon III.

Nos voisins semblent vouloir la paix et cependant se préparent à la guerre avec plus d'activité que jamais. Le président Lincoln regarde cet acte d'hypocrisie comme nécessaire à la conservation de sa popularité. Le Sud, malgré ses échecs, paraît décidé à réclamer ses droits tant qu'il conservera un soldat et un dollar.

Maintenant si nous revenons au Canada, nous voyons que la mort continue de frapper sur nos hommes les plus distingués. Dernièrement encore, elle enlevait à l'Eglise un de ses ministres les plus éminents, aux lettres un écrivain remarquable, un historien de premier ordre. Oui, M. l'abbé Ferland était un prêtre éminent, éminent par sa piété et ses vertus, éminent par sa haute intelligence, éminent par ses connaissances étendues, les grandes qualités de son esprit et de son cœur. Aussi emporte-t-il les sincères regrets de tous ceux qui ont eu quelques rapports avec lui. Quant à nous, nous avons l'honneur de le compter parmi les correspondants de la *Gazette des Campagnes*.

Nos Chambres Canadiennes ont été ouvertes le 19 de janvier, avec le cérémonial ordinaire. Le discours du Trône annonce trois mesures d'une très-haute importance pour nous, et qui fourniront ample matière à la discussion. La défense du pays, la modification de nos lois, une nouvelle constitution, quel champ plus vaste pouvait être ouvert à nos législateurs ?

Dans la seconde séance, celle de mardi, un grand pas a déjà été fait ; les débats sur l'Adresse, qui d'ordinaire durent de quinze jours à trois semaines, commencés après 3 heures, se terminaient le même soir à 11 heures. Trois amendements furent faits à l'Adresse en réponse au Discours du Trône. Le premier de ces amendements fut perdu par 23 contre 64 voix. Les